

Les transgressions aux règles et les incivilités à l'école défraient régulièrement la chronique et suscitent un vaste débat de société. D'où proviennent ces désordres ? Qui « donne le ton » des rapports sociaux à l'école ? Entretien avec Olivier Maulini ¹.

Propos recueillis par Diane Etter

« L'ordre vient d'abord des apprentissages ! »



■ L'École : Quel est votre diagnostic sur les incivilités qui agitent l'école ?

Olivier Maulini : L'école connaît là un vrai problème. D'autant plus important qu'on a du mal à l'aborder de façon nuancée. Est-ce le désordre qui augmente ou nos attentes qui ont changé ? L'école est-elle coupable ou victime des changements de société ? Ce que la recherche a largement documenté, c'est que les élèves sont de plus en plus longuement scolarisés, et les conditions de vie des familles marquées par beaucoup d'incertitudes. Enfin, sachez que les profs se plaignent au moins autant de l'indifférence de certains élèves que des problèmes d'incivilité.

■ Où se situent alors les causes de ces désordres scolaires ?

O.M. : Il est facile de les rechercher dans l'école, en incriminant par exemple le laxisme des profs. Les profs ne sont pas laxistes ! L'école reste toujours très « normée », rassurez-vous. Certains accusent les pédagogies nouvelles ou, pire encore, les

enfants issus des milieux défavorisés ou migrants, que leurs parents négligeraient d'éduquer. Toutes ces accusations ont un point commun : elles désignent un bouc émissaire à offrir à la vindicte populaire. Pour moi, ces analyses sont injustes et n'apportent aucune solution : accuser isolément tel ou tel acteur de l'éducation revient à poser le problème à un niveau asocial, à le situer hors du contexte de la société globale.

■ C'est-à-dire ?

O.M. : La clé consiste à relier ce qui se passe à l'école avec ce qui se produit autour de l'école. Nos sociétés sont de plus en plus violentes et cela peut en partie au moins expliquer l'évolution des rapports sociaux à l'école. Cette violence, c'est par exemple l'insécurité très forte vécue par rapport au travail, à l'avenir des enfants. L'insécurité est encore accentuée par la survalorisation de la réussite individuelle. Ces deux facteurs exercent une pression énorme sur les familles. Une pression particulièrement angoissante pour les enfants en échec scolaire. Il y a ensuite l'incertitude, l'absence de repères. On sait qu'il est devenu quasi

impossible de trouver dans notre société des évidences valables pour tous. Les valeurs intangibles, les certitudes, les dogmes, en d'autres termes « l'ordre du monde » qui venait d'en haut s'est évaporé... Trouver un cadre solide où faire grandir l'enfant est devenu difficile. On voit des émissions de télévision où les animateurs passent leur temps à ridiculiser l'autorité – « tous des guignols ! » – tout en se plaignant de la démission des enseignants et des parents. Elles ne contribuent pas à inspirer le respect des adultes par les enfants. Ironie du sort : l'école a elle-même contribué à cette évolution en développant systématiquement l'esprit critique des élèves pour en faire des citoyens libres de s'exprimer. C'est un peu l'histoire de l'arroseur arrosé... Il y a moins un monde ancien à retrouver qu'un nouveau contrat social à créer.

■ Quels effets les incivilités ont-elles sur l'acquisition des savoirs ?

O.M. : On est tenté de vouloir voir régner l'ordre dans la classe avant que les maîtres commencent à enseigner. C'est plutôt un mauvais calcul. L'élève qui comprend qu'il

¹ Olivier Maulini est chargé d'enseignement à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève dans le domaine « École, famille et société ».



L'école est toujours très « normée », affirme Olivier Maulini. Les signes de respect dans la communication non verbale se traduisent aussi par la gestuelle et le regard.

chaque enseignant les fait siennes et est en mesure de les justifier devant les élèves et leurs parents. Chaque élève connaît ses devoirs, donc ses droits. Nous devons être solidaires entre adultes : c'est ce que nous apprennent malheureusement certains débordements.

■ **La solution est donc au bout de la craie...**

O.M. : C'est plus difficile qu'on ne le croit. Notre société est contradictoire : elle veut de l'ordre mais ne jure que par la dérégulation ! De plus, dans la réalité des salles des maîtres il y a tant de points de vue à concilier... Mais les professionnels prennent les choses en main de plus en plus souvent collectivement, se mettent d'accord sur un certain nombre de règles à appliquer, et s'en portent garants.

■ **Par quoi commencer ?**

O.M. : Clarifier peut-être ce qu'on veut que les enfants sachent à la fin de la scolarité obligatoire. Cela veut dire informer les parents et les élèves sur nos objectifs pédagogiques, plutôt que de détailler les tarifs des sanctions et les moyennes de passage, ce qui ne profile pas l'école sur ce qu'elle veut obtenir des élèves. Viser la formation, pas la sélection, c'est bien sûr facile à décréter mais les faits sont têtus et nous rattraperont forcément.

■ **Priorité à l'enseignement ?**

O.M. : Du moment qu'ils sont obligés d'être à l'école et que ces savoirs sont considérés comme vitaux, il faut tout faire pour que tous les enfants arrivent à niveau ! Ce projet n'est réalisable que si nous cessons de chercher des coupables et que l'effort d'éducation rassemble la population. Dans un monde sans civisme, comment se plaindre de l'incivilité? ●

« On a trop tendance à penser qu'il faut raboter les difficultés. »

Olivier Maulini

est en échec se révolte ou se résigne. Si la réponse de l'enseignant est uniquement répressive, il ne fait plus que ça. On peut entrer dans une spirale ou un rapport de force qui finit par exclure certains élèves – toujours les mêmes – de l'apprentissage. Et finalement de l'école. Et on ne remet pas en question les façons d'enseigner. C'est l'impasse. Pour moi, l'ordre vient d'abord des apprentissages. Il faut intégrer les enfants, les mettre au travail. Les mauvaises notes, le redoublement, les filières séparées sont le problème : ils ne peuvent pas être la solution.

■ **Et si les élèves ne jouent pas le jeu ?**

O.M. : La pédagogie montre qu'il faut apprendre des choses difficiles aux enfants. On a trop tendance à penser qu'il faut raboter les difficultés. Les gosses ont toujours envie d'apprendre. Mon expérience d'en-

seignant m'a appris que pour accrocher leur attention, il faut les faire réfléchir, rechercher des solutions, mener des enquêtes, découvrir des mondes nouveaux... C'est le travail proposé aux enfants qui crée l'ordre scolaire. Plus nous pensons que l'autre peut apprendre, plus nous sollicitons son intelligence, plus il peut s'élever. Si c'était nécessaire, les recherches l'ont démontré.

■ **Ne devrait-on pas revenir à des rapports maîtres-élèves plus formels ?**

O.M. : Ce qui semble améliorer les rapports sociaux à l'école, c'est d'abord la collectivisation – et la justification – des règles imposées aux élèves. J'entends par là que les règles mises en place doivent être valables pour tous les maîtres et maîtresses de l'établissement. Elles doivent s'appuyer sur des bases rationnelles et explicites :